

27ème dimanche ordinaire - Année B 2009

Il y a quelque chose de très beau dans le poème de la Genèse que nous avons entendu en première lecture. Dans ce second récit de la création, il faut attendre que l'homme voit la femme pour la première fois devant lui pour qu'il prenne enfin la parole. Il avait bien jusque là donné un nom à tous les animaux mais jamais dans le récit il ne s'était mis à parler en direct. C'est en voyant la femme face à lui que l'homme se met à parler pour la première fois. Cette première parole d'Adam est un cri de surprise et d'émerveillement : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera : 'femme' ! »

Certains ont interprété cette histoire de la femme née du côté de l'homme comme le signe d'une soumission et d'une dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme. Mais on peut tout aussi bien y lire le signe d'une extraordinaire égalité. « Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! » Selon la Bible, l'homme et la femme partagent donc la même nature. Ils sont faits de la même chair et des mêmes os ! Ils sont faits du même bois. Ils sont semblables.

L'homme Adam s'émerveille quand il voit devant lui la femme parce que cet être humain lui est semblable ! Voilà enfin quelqu'un qui lui ressemble, quelqu'un qui est fait de la même humanité que lui !

Mais il y a aussi dans le cri d'Adam la reconnaissance dans la femme d'une différence irréductible. Il dit en effet : « on l'appellera 'femme' ». L'homme Adam lui donne donc un nom différent du sien. En hébreu, elle est « Ischa », la femme, et non pas « Isch », l'homme.

Voilà donc un petit texte qui, sous des airs anodins, nous dit beaucoup de la condition de notre humanité homme et femme. « Isch » et « Ischa », sont deux mots qui portent la même racine et qui sont pourtant différents, comme l'homme et la femme sont à la fois semblables et différents. Le récit de la création dans la Genèse nous dit à la fois l'unité et la différence de l'homme et de la femme.

C'est déjà là un grand défi pour notre humanité. Savoir reconnaître à la fois la profonde égalité et l'irréductible différence de l'homme et de la femme ne va pas de soi. Selon les époques et les cultures, il y a toujours le risque de majorer l'une au détriment de l'autre. La tentation est là, soit de défendre l'égalité mais en oubliant la différence, soit au contraire, de mettre en valeur la différence mais en refusant l'égalité.

C'est ainsi qu'on revendique souvent dans nos sociétés modernes l'égalité de l'homme et de la femme mais c'est parfois au prix d'une réduction de l'originalité de l'homme et de la femme. L'égalité tend à gommer la différence. La récente décision de justice européenne qui a remis en cause les avantages de sécurité sociale accordés aux mères de familles au nom du principe de la parité homme-femme s'inscrit bien dans cette tendance. Au nom de l'égalité on refuse de voir la différence.

D'autres courants au contraire appellent à respecter fortement la différence de l'homme et de la femme mais c'est trop souvent au prix du mépris de l'égalité des sexes. Tant de femmes dans le monde sont ainsi enfermées dans leur particularité de femme, sans aucune égalité avec les hommes. On insiste sur la différence de la femme par rapport aux hommes mais c'est pour mieux subordonner les femmes aux hommes.

L'histoire de notre humanité dans sa condition homme femme balance alors le plus souvent entre une différence sans égalité et une égalité sans la différence. Or, l'égalité vécue dans la reconnaissance de la différence est au cœur du mariage chrétien.

L'évangile de ce jour est souvent lu dans des célébrations de mariage. Il reprend à son compte le texte de la Genèse.

Les pharisiens défendent, au nom de Moïse, la possibilité pour le mari de répudier sa femme mais jamais l'inverse ! Dans sa réponse, Jésus place au contraire le mari et la femme à égalité, face à leurs responsabilités. Il leur revient à tous deux de tenir bon dans le lien l'un avec l'autre : « Ainsi, ils ne sont plus deux mais ils ne font qu'un. »

Le Christ prend fait et cause pour un lien fidèle d'égalité et de différence entre l'homme et la femme.

Aussitôt après, dans la suite de ce passage, Jésus évoque l'accueil des enfants. L'évangile passe du couple aux enfants, comme si l'amour du couple conduisait naturellement à l'accueil des enfants. Et c'est comme si on trouvait déjà dans l'évangile du Christ, toutes les conditions qui font qu'aujourd'hui l'Eglise reconnaît un mariage chrétien : la liberté d'engagement ou la différence de l'un et de l'autre, la fidélité ou l'unité, l'indissolubilité ou le lien pour la vie, la fécondité ou l'accueil des enfants.

Cet engagement pour toujours dans un amour qui traite l'homme et la femme à égalité, tout en épanouissant chacun dans sa personnalité, et qui se fait créateur peut sembler bien difficile à vivre aujourd'hui. A tel point que certains peuvent penser que l'Eglise met la barre trop haute ou qu'elle joue trop décalé par rapport à notre temps. Vivre dans le sacrement du mariage est exigeant. S'engager dans l'œuvre de l'amour à construire ensemble demande beaucoup.

Ce n'est pas un hasard si la rencontre de l'homme et de la femme dans le récit de la Genèse fait naître la parole. La Genèse nous dit d'une certaine manière que la parole est fondamentalement au cœur de la vie du couple. L'œuvre d'un amour à construire demande une grande qualité de parole. Trop de couples souffrent d'un déficit de parole. Aujourd'hui dans la préparation au sacrement du mariage, l'Eglise insiste sur ce point. Elle insiste sur la nécessaire parole dans le dialogue de l'homme et de la femme. Elle essaie de témoigner aussi de l'importance de la Parole de Dieu qui peut les inspirer dans leur vie.

Mais, frères et sœurs, ce message est aussi valable pour notre communauté chrétienne ici rassemblée. Il nous faut veiller à la qualité de la parole entre nous. Savoir parler ensemble. Veiller aux paroles que nous échangeons entre chrétiens pour qu'elles soient constructives et bonnes. Veiller à recevoir ensemble la Parole qui nous vient du Christ ressuscité.

C'est la mission de l'EAP de faciliter la circulation de la Parole entre tous et le ressourcement à la Parole d'Evangile. C'est une mission qui n'est pas facile et je voudrais remercier ici tous ceux qui se sont attelés à cette tâche depuis plusieurs années, en particulier Pierre Terrien qui a bien voulu coordonner ce travail. Dans un instant je vais remettre au nom de notre évêque une lettre de mission à Noël Lefort qui va lui succéder dans cette responsabilité de coordinateur de notre paroisse.

Frères et sœurs, soyons attentifs ensemble à ce qu'une vraie qualité de Parole soit au cœur de nos relations dans le respect de chacun et la communion de tous. Amen.